

« 1. Le règne de l'eau et de l'herbe (photo 1).

Nulle part ailleurs en Afrique de l'Ouest, de la Bénoué au littoral atlantique, l'association banale de l'eau et de l'herbe ne règne avec autant de puissance. Dans la région de Ségou, le Niger est flanqué de cuvettes herbeuses discontinues, au-delà desquelles les terrasses sèches, soulignées par les arbres de la savane-parc, sont toujours visibles. A partir de KÉ-Macina les deux lignes d'arbres du fleuve s'écartent l'une de l'autre, les cuvettes herbeuses se dilatent. Il n'y a plus qu'un lit de crue, mais une plaine d'inondation dont la largeur augmente progressivement vers l'aval. Des terres sèches boisées y pénètrent encore en pédoncules massifs disposés en coulisses. Peu à peu elles s'étirent, se fragmentent, s'émiettent. A l'horizon l'écran continu des arbres est disparu, quelques bouquets abritent les villages isolés dans le marais.



Cent kilomètres plus au sud le même paysage s'organise autour du Bani à la hauteur de San. Mais le fleuve moins puissant se dégage plus lentement des terrasses sableuses et des cuirasses qui l'encadrent. De larges cuvettes annoncent prématurément le Delta, mais un peu en aval la silhouette épaisse d'un plateau boisé atteint encore la rive du fleuve. A la hauteur de Djenné cette disposition alternée disparaît, les cuvettes coalescentes bordent le Bani et s'étendent jusqu'à l'horizon. Le fleuve déflue et tend jusqu'au Niger quelques bras vigoureux.

Ce triomphe de l'eau et de l'herbe acquis, les plaines du Delta intérieur se déroulent sur 200 km sans interruption du sud-ouest au nord-est. L'eau est partout, celle vivante des fleuves, celles des mares alourdie et trouble, celle qui brille immobile sous les grandes herbes des marais, celle qui se dissimule au creux d'un repli de terrain. Entre ces eaux, variées de couleur et de consistance, et la prairie, aussi riche de nuances, l'accord est sensible. Les touffes drues du vétiver annoncent les limites du Delta. En arrière de ce front, la prairie s'alourdit en commensale des eaux plus profondes. Elle s'est soulevée progressivement pour suivre la crue, elle s'incline et se couche à la décrue. Au plus profond des plaines les tiges deviennent lianes. Des fourrés

impénétrables, saturés d'humidité en toutes saisons, dissimulent les creux les plus secrets où s'attardent les eaux.

L'étrangeté de ce règne des eaux et des herbes éclate lorsqu'on l'apprécie dans le cadre de la zone soudano-sahélienne. Du 13°30 au 15°30 le Delta intérieur du Niger interrompt la dureté desséchée des sables et des grés qui, à cette latitude, alternent de l'Atlantique aux confins tchadiens. Les pays voisins n'ont ni fleuve ni rivières permanentes. A l'ouest s'étendent des plaines desséchées de ce qui fut appelé, par opposition aux plaines inondées, le Delta mort du Niger, épandages anciens d'un fleuve plus généreux. L'Office du Niger a récuré et ennoyé certains de ces lits mais l'œuvre humaine est limitée, toujours menacée. A l'est les grés du Plateau de Bandiagara sont drainés de juillet en octobre par quelques rivières médiocres. Mais dès novembre le carcan de la sécheresse est refermé autour du Delta intérieur dont les terres s'engorgent d'une crue abondante.

Sur ces sables et ces rochers l'arbre de la forêt sèche, le buisson épineux réduisent l'herbe à la soudaine et fugitive éclosion de quelques graminées tapies au ras du sol. Dès la fin des pluies leurs tiges fragiles sont devenues des chaumes dorés et légers, voile diaphane à travers lequel la terre, brutalement dénudée, est offerte au soleil et au vent. Contraste : dans le Delta, c'est lorsque l'herbe s'interrompt au sommet d'un tertre, que le sol est livré nu, sous l'ombre misérable de quelques arbres dépouillés.

Cette association dans la richesse de l'eau et de l'herbe, nous l'avons saisie d'emblée, mais interprétée bien différemment. Dans le survol, gardant la vision du grand fleuve majestueux de Ségou, nous l'avons appelé désordre, sénilité, asphyxie de l'eau sous l'herbe. Au ras du sol l'homme apprécie ce gaspillage, cette dilution généreuse de l'eau, la fraîcheur que l'air lui emprunte et l'abreuvement toujours aisé qu'elle permet. L'herbe ne lui paraît point comme l'ennemi de l'eau, mais comme son associée, lui devant sa verdoyante opulence, lui accordant en échange une ombre protectrice. »